Une décennie de basho

par Chris Gould

Il y a dix ans, les années 90 paraissaient être les années les plus géniales que pourrait jamais connaître le Japon. Alors que ce sport vieux de 1500 ans célèbre la nouvelle année 1990, il le fait avec la conscience qu'aucun non-Japonais n'est jamais parvenu à son grade ultime, ou n'a remporté plus d'un championnat en division reine. Bien que le dernier tournoi des années 1980 ait été remporté par le Hawaïen Konishiki, il n'y a que peu de gens pour penser que ces exploits étrangers seront plus qu'un simple feu de paille. Bien sûr, les trois années qui s'ensuivent voient non seulement Konishiki remporter deux yusho supplémentaires, mais également son jeune compatriote Akebono devenir le premier « gaijin yokozuna ». Lorsque se termine la décennie, un second Hawaïen, Musashimaru, est lui aussi titulaire du grade de Grand Champion, avec dans son escarcelle sept yusho face aux neuf d'Akebono. Le visage du sport national japonais est profondément modifié.

Et pourtant, dans le vacarme et le grondement du choc des corps des mastodontes hawaïens, se met tranquillement en place une transformation encore plus profonde du sumo entre 2000 et 2009. Début 1992, un groupe de six hommes deviennent les premiers Mongols à intégrer le sumo professionnel, en dépit de l'opposition supposée d'une bonne partie des instances du sport. Indifférent à cette agitation, Oshima oyakata est lui convaincu qu'il peut faire quelque chose de ces lutteurs, et deux lutteurs parmi les six – Kyokushuzan et Kyokutenho – sont pensionnaires de la makuuchi avant que ne s'achèvent les années 1990. Après que la NSK ait mis fin en 1998 à un moratoire de six années sur les recrutements à l'étranger, les succès de Tenho et Shuzan représentent des appels d'air pour de jeunes Mongols en quête de gloires similaires. C'est alors qu'arrive un certain Asashoryu Akinori qui, au sortir d'un lycée japonais qu'il a intégré au milieu des années 1990, rejoint la Wakamatsu-beya en janvier 1999.

Selon le toujours utile site www.banzuke.com, il n'y a encore que quatre non-Japonais en division reine du sumo au tournant du millénaire (dont les deux yokozuna hawaïens). Avance rapide jusqu'en novembre 2009, pour constater que ce nombre est passé à seize, avec six nations étrangères représentées (en l'occurrence la Bulgarie, l'Estonie, la Géorgie, la Corée, la Mongolie et la Russie). Si trois Russes n'avaient pas ruiné si imprudemment leurs carrières dans le sumo en 2008, ce nombre serait encore supérieur. Il y a dix ans beaucoup de fans auraient qualifié ce genre de situation de pur fantasme. Mais à l'image du Japon tout entier, le monde du sumo a du encaisser des coups sévères de l'internationalisation. Nihonjin ga inaku naru – Les Japonais vont disparaître, une lamentation en vogue des traditionalistes qui s'accroît avec les retraites imminentes de Kaio et Chiyotaikai. Qui eût pu imaginer de telles paroles en janvier 2000 ?

En ce temps-là, Takanohana et Wakanohana font fièrement flotter le drapeau japonais sur les cimes du pinacle du sumo, et s'apprêtent à conquérir 27 tournois à eux deux. Tout juste derrière eux, on trouve Chiyotaikai, Kaio et Musoyama, qui tous montrent de sérieuses velléités de devenir un jour yokozuna. Mais les premières fissures dans l'armure nippone apparaissent en mars 2000, avec le retrait sur blessure de Wakanohana. L'équipe de rêve Taka-Waka est au bout du rouleau physiquement – la fin du chemin au plan émotionnel a déjà été trouvée depuis plusieurs années, les deux frères ne se parlant plus. Quand Akebono raccroche aussi son mawashi en novembre 2000, ce sont deux énormes vides qui sont laissés au sommet du banzuke, accroissant les opportunités de ceux qui se trouvent juste en dessous d'établir des scores plus intéressants. Les grands bouleversements sont imminents.

En janvier 2001, Asashoryu fait d'enthousiasmants débuts en makuuchi, offrant en amuse-gueule des exemples d'éclairs du génie qu'il va faire resplendir tout au long de la décennie. En mai 2001, il affirme ses prétentions à une grandeur future en tombant de manière spectaculaire les 220 kilos de Musashimaru sur shitatenage. En septembre de la même année, le Mongol de 20 ans parvient à se débarrasser de Musashimaru et de trois ozeki en tout juste cinq jours, dans une éclatante démonstration de ses intentions qui alarme la presse japonaise. C'est sans surprise qu'il devient le premier yokozuna mongol, en 2003, presque dix ans jour pour jour après qu'Akebono

© SFM December 2009

soit devenu le premier grand champion étranger.

Asashoryu parvient au grade de yokozuna au cours du tournoi qui voit également le retrait de la compétition de Takanohana. Depuis ce triste jour de la défaite du Prince du Sumo face à Aminishiki, le sport national japonais n'a plus de champion national pour le représenter. Cette situation semble alors destinée à être temporaire en 2003, lorsque Musashimaru met un point final à l'ère hawaïenne en annonçant sa propre retraite, après n'avoir pu terminer un seul basho en 14 mois. Avec Asashoryu seul au sommet et commençant à se sentir de la pression qui y existe (ce que semble alors démontrer par exemple l'incident du vestiaire avec Kyokushuzan), il semble plus que probable que Kaio ou Chiyotaikai parviennent à emporter une promotion au grade de yokozuna (ce d'autant plus qu'à cette époque ils comptent sept yusho à eux deux).

Un peu plus tard en 2003, pourtant, Asashoryu franchit encore un nouveau palier et commence à viser tous les records existant. Le basho de septembre est remporté avec aisance et celui de novembre n'est pas loin de suivre, avant que le magique Mongol n'entame 2004 avec une série de 36 victoires consécutives et de quatre tournois d'affilée. Bien sûr, le retrait de l'éternel rival japonais Musoyama n'est pas fait pour atténuer sa domination. Après une blessure insidieuse en septembre, Asashoryu enregistre treize victoires supplémentaires en novembre pour décrocher son cinquième trophée de l'année avec un agrégat de 78-12. Ces exploits lui valent le titre de Personnalité Sportive de l'Année qui lui est remis par le Premier Ministre Junichiro Koizumi, qui met Asa au défit de remporter les six tournois en 2005. Et chose extraordinaire, c'est précisément ce que fait Asashoryu avec en prime un total record annuel de 84 victoires pour six défaites. C'est Koizumi qui lui remet personnellement la Coupe de l'Empereur à Fukuoka, et le grand Chiyonofuji déclare alors que le maestro mongol est à même de remporter 50 yusho – s'il est laissé tranquille par les blessures.

En dépit du tourbillon de 2005, on peut entr'apercevoir les signes des futurs rivaux potentiels à la domination d'Asashoryu. Deux de ses six défaites de l'année sont le fait d'un beau Bulgare du nom de Kotooshu, qui surmonte la déception d'un yusho qu'il laisse échapper en septembre en devenant le premier ozeki européen en novembre. A la même époque, Hakuho, 20 ans, gravit à marche forcée le banzuke, mais une insidieuse blessure au pied semble destinée à ruiner ses chances d'atteindre la grandeur. Également en 2005, le duo russe composé par Roho et Hakurozan – plus connus comme les Frères Borazdov – conquiert l'honneur d'être les premiers frères non-Japonais à combattre en makuuchi. Leurs succès motivent l'entrée des jeunes Est-Européens Tochinoshin et Wakanoho avant la fin de l'année 2005. Au même moment, lentement mais sûrement, un autre costaud Géorgien, Kokkai, trace son chemin, en écrasant Asashoryu à Nagoya avant de remettre le couvert à Tokyo l'année suivante.

Ce même tournoi de janvier 2006 voit le monde du sumo connaître un nouveau bouleversement. L'ozeki Tochiazuma devient le premier Japonais depuis huit tournois à s'adjuger le yusho de makuuchi alors qu'Asashoryu se plante avec quatre défaites, dont une face au peu connu (à l'époque) Ama. A ce moment-là, c'est alors la plus longue période durant laquelle la Coupe de l'Empereur est restée en dehors de mains nippones. Et pourtant, au désespoir de cette nation, 23 basho se sont écoulés depuis sans qu'un Japonais ne parvienne à imiter Tochiazuma. Hakuho est aussi en haut de l'affiche avec un 13-2 lors du Hatsu 2006, et il ajoute treize victoires supplémentaires en mars avec une spectaculaire défaite en kettei-sen face à Asashoryu, qui lui permettent de rejoindre Kotooshu au rang d'ozeki. Son premier yusho suit en mai, un basho qui voit l'énorme bombe blonde Baruto afficher un impressionnant chiffre de onze victoires à son compteur personnel pour son tout premier tournoi en division reine. En juillet, Hakuho est tout près de décrocher sa promotion comme yokozuna en ajoutant treize victoires de plus, dont un succès au dernier jour sur Asashoryu. Hélas, son incapacité à remporter ce tournoi lui vaut d'être mis à l'écart d'une promotion semble-t-il bien méritée par le Comité de Délibération des Yokozuna.

Hakuho ne se la voit pas refuser trop longtemps toutefois, et en dépit d'un kadoban qu'il subit sur blessure en novembre 2006, il revient très fort en 2007, remportant des yusho successifs en mars et en mai, s'assurant par là même que deux Mongols vont couronner le sommet du banzuke pour la toute première fois. Il jouit ensuite d'une extraordinaire bonne fortune quand Asashoryu se voit infliger une suspension de deux basho pour le funeste match de football, et il décroche les basho de septembre et novembre avec une totale absence d'opposition. Les autres changements majeurs dans le banzuke voient Tochiazuma quitter la compétition en avril pour des raisons de santé, sa place d'ozeki finissant par être comblée enfin par Kotomitsuki après que celui-ci a remporté 25 victoires en mai et juillet. Au même moment, Chiyotaikai et Kaio commencent à décliner et les premières interrogations concernant un éventuel retrait se font jour. Malheureusement, on se souviendra également de 2007 pour deux incidents majeurs au goût amer : le décès tragique du novice de 17 ans Tokitaizan au

© SFM December 2009

cours d'une séance d'entraînement en juin (qui entraînera une cascade d'annulations d'arrivées dans le sumo de jeunes garçons), et l'invasion du dohyo par une femme quelque peu dérangée en septembre. Le respect des traditions shinto en sumo fait qu'aucune femme n'est autorisée à fouler le sol de l'aire de combat, et l'incident serait alors une première en 1500 ans d'histoire !

Janvier 2008 voit Asashoryu faire son grand retour, et un Kokugikan en feu assiste à ce qui est sans nul doute le basho de la décennie. La course au yusho demeure indécise encore soixante secondes après l'entame du musubi-no-ichiban. Au final, Hakuho l'emporte de façon impériale, à la grande joie des médias japonais qui avaient commencé à qualifier la rencontre de lutte entre le Bien et le Mal. En mai de la même année, l'ahurissante capitulation des deux yokozuna permet à Kotooshu de devenir le premier vainqueur européen d'un yusho en makuuchi, avant qu'il ne ruine ses chances de promotion avec un pénible 9-6 en juillet. Le même tournoi voit les rumeurs autour d'un retrait d'Asashoryu prendre de l'ampleur après que le yokozuna léthargique se soit retiré suite à sa deuxième défaite en cinq jours. Puis, après avoir organisé dans la controverse le premier jungyo mongol en août – un symbole profond de la direction que semble prendre le sumo – Asashoryu se retire également du tournoi de septembre. Son absence de Kyushu pour la deuxième année consécutive laisse envisager le pire pour ses supporters. Pendant ce temps, Roho, Hakurozan et Wakanoho sont exclus de la NSK pour possession et/ou consommation de marijuana dans un scandale qui coûte au final la tête fatiguée du Président Kitanoumi. Un prometteur rikishi japonais, Wakakirin, se voit également montrer la porte de sortie pour les mêmes raisons début 2009, provoquant la fureur dans le public nippon (qui soutient toujours indirectement le sumo au travers de ses impôts).

La dernière année de la décennie s'ouvre de façon aussi inattendue que le retour en forme d'Asashoryu, le yokozuna montrant la plupart du temps la détermination et l'ardeur à l'ouvrage qui semblaient lui manquer depuis quelques temps. Dans des scènes de frénésie en janvier, l'aîné des yokozuna dispose de Hakuho en kettei-sen et, contenant ses sanglots, s'écrie « Je suis de retour ! ». Mars voit Hakuho rebondir avec un score parfait de 15-0, tandis que Chiyotaikai blessé refuse étonnamment d'abandonner et enregistre le pire score de l'histoire pour un ozeki : 2-13. En mai, Chiyotaikai conserve avec éclat son rang avec trois victoires dans les trois derniers jours, et une passionnante lutte finale à quatre finit par aboutir au tout premier yusho pour Harumafuji. Juillet est tout à Hakuho, avant qu'Asashoryu ne lui reprenne son titre en septembre en kettei-sen – pour la première fois qu'il termine un Aki basho depuis quatre années. La décennie s'achève avec la revanche de Hakuho, qui termine sur un nouveau score parfait de 15-0 à Fukuoka et établit un nouveau record annuel de victoires avec 86 succès.

Trouver ce qu'il adviendra dans la prochaine décennie est un débat passionnant. On ne peut pas attendre qu'Asashoryu y joue un rôle majeur, mais c'est clairement possible pour Hakuho. La question la plus fascinante reste sans aucun doute de savoir s'il peut tenir la distance. Peut-il être encore yokozuna à 34 ans en janvier 2020 ? Pour l'heure, des questions posées dans les années 2000 attendent des réponses : Combien de records Hakuho peut-il battre ? Verrons-nous un premier yokozuna européen ? Quand Kaio va-t-il finalement prendre sa retraite ? Et quand verrons-nous le prochain yokozuna japonais ? SFM sera, comme à l'accoutumée, sur la brèche pour vous tenir au courant et relayer les nouvelles.

© SFM December 2009